

APPENDICE A L'ÉTUDE COMPARATIVE DE QUELQUES SAXIFRAGES DES PYRÉNÉES,
par M. l'abbé MIEGEVILLE.

(Notre-Dame de Garaison, 20 janvier 1865.)

En juillet 1864, j'eus l'honneur d'envoyer, de Notre-Dame de Héas à notre Société, un assez long article intitulé : *Étude comparative de quelques Saxifrages qui croissent spontanément dans la haute chaîne des Pyrénées centrales* (1). De nouvelles études, commandées par des herborisations subséquentes, ont eu pour résultat la découverte de faits nouveaux, dignes, si je ne me trompe, d'être portés à la connaissance des botanistes et de figurer dans les annales de la science.

Je suis loin d'avoir épuisé la matière au sujet du *Saxifraga nervosa* Lapeyrouse. Il me reste à démontrer l'impossibilité d'élever le moindre doute sur le fait de son expansion spontanée dans nos montagnes. « Cette jolie plante, » dit l'auteur (2), n'est pas commune et est peu connue. Elle a 2-3 décimètres de hauteur ; elle habite les basses montagnes. Sa tige est ligneuse et a plusieurs têtes écartées. Ses feuilles forment de petits paquets lâches, stériles, et ne sont jamais agrégées ; elles sont érigées, et n'ont presque qu'un long pétiole allongé, linéaire, portant un sillon longitudinal, terminé par trois, rarement par quatre lobes courts et obtus ; celles de la tige sont quelquefois profondément digitées ; souvent aussi les bractées sont entières ; la hampe est forte et porte un beau panicule, lâche, irrégulier, de six à douze fleurs à long pédoncule ; la fleur centrale est presque sessile, plus grosse, plus hâtive que les autres. Le calice est globuleux, les pétales arrondis et étalés. » Je viens de lire la description de la plante de Héas, de Gèdre et de Gavarnie. La phrase diagnostique et les nombreuses observations de l'auteur, disséminées çà et là dans ses ouvrages, lui vont à merveille. Le privilège de donner naissance au *Saxifraga nervosa* Lapeyrouse ne saurait être contesté à nos montagnes.

Au nord de Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne) se trouve une petite commune qui porte le nom de Barcugnas. C'est la terre classique des types lapeyrousiens. J'en possède cinq ou six provenant de cette localité. Acquis par une étude longue et suivie de ces plantes, une certaine habitude de les distinguer sur le sec aussi bien que sur le vif me permet d'affirmer que ces spécimens ont une parfaite conformité avec les miens. Nulle différence notable entre mes exemplaires, déracinés sur les rochers de Barcugnas, vallée de Luchon, et mes échantillons pris sur les rochers de Miganélou, vallée d'Azun, et sur ceux de Héas et de Gavarnie, vallée de Baréges.

(1) Voyez plus haut, pp. 45 et 59.

(2) *Hist. abr. pl. Pyr.* p. 638.

Après l'exposé de la diagnose de son *Saxifraga nervosa*, Lapeyrouse rappelle un phénomène qui prouve l'identité de la Saxifrage de nos montagnes et de celle de Luchon. « Toute la plante, dit-il (1), est légèrement visqueuse et » a une odeur douce de myrrhe. Quelques individus sont comme couverts de » glace, d'autres de poils clairs et ras. » Rien dans ce détail phytographique qui ne s'observe dans notre Saxifrage. De menues parcelles d'une substance cristalline se répartissent élégamment sur l'appareil foliacé de certains individus. Me trouvant à Gavarnie le 23 juin 1864 pour y remplir une mission apostolique, je ne voulus pas quitter cette localité sans l'avoir explorée au point de vue scientifique. Couverts de papilles semblables à des molécules de glace, certains pieds de *S. nervosa* brillaient sous les feux du soleil d'un éclat si vif que les pointes des rochers, ornées de leurs belles touffes, me paraissaient rayonner comme des centres lumineux. Me rappelant la note de Lapeyrouse relative à ce phénomène, je tenais à savoir s'il se produisait fréquemment et dans toutes les circonscriptions géographiques de notre plante. J'eus bientôt acquis la certitude de son existence à Héas comme à Gavarnie. Le 8 août principalement, je rencontrai, au sommet du vallon de Touyère, à l'entrée du col des Aires, non loin du cirque de Trémouse, un rejeton de *S. nervosa*, qui reflétait des rayons de lumière presque aussi éblouissants que ceux de la glace illuminée par le soleil. Cet exemplaire fait partie des plantes comprises dans le fascicule que j'ai l'honneur d'envoyer à la Société. Malheureusement, à l'état sec, il conserve à peine quelques vestiges de la circonstance morphologique signalée par Lapeyrouse. Quoiqu'elle n'ait pas la persistance nécessaire pour constituer un type diagnostique, ne suffit-elle pas pour établir que mes exemplaires représentent fidèlement les types lapeyrousiens ?

Je ne pense pas qu'il faille conclure de tout cela que le *Saxifraga* de nos Pyrénées se confonde spécifiquement avec le *S. exarata*, indiqué dans les Alpes par Villars et Allioni. Tout porte à présumer que ces Saxifrages forment deux espèces bien tranchées. Déjà, certains de nos herborisateurs excluent de leurs catalogues le synonyme de Villars, n'admettant que celui de Lapeyrouse. Un de nos grands maîtres, De Candolle, avait, le premier, émis ce doute. Lapeyrouse en fournit la preuve dans son *Supplément à l'histoire abrégée des plantes des Pyrénées* (p. 56). « Dans la *Fl. fr.* IV, » p. 375, n° 3585, dit-il, M. De Candolle avait déjà prononcé sur la *Saxi-* » *fraga nervosa* que j'avais réunie à celle de Villars, et que j'en ai séparée » depuis. Ce savant professeur disait alors : *L'espèce des Pyrénées appelée* » *Saxifraga nervosa* par M. Lapeyrouse pourrait bien être distincte de celle- » *ci; elle est très-visqueuse et a les pétales d'un blanc pur.* » Le doute formulé par De Candolle n'empêcha pas Lapeyrouse de passer outre et d'imposer, selon moi, le nom de *Saxifraga exarata* Villars à une simple forme

(1) *Hist. abr. pl. Pyr.* p. 235.

de son *S. nervosa*. « Allioni et Villars, ajoute-t-il (1), m'avaient envoyé leur » plante. Je suis sûr de leurs synonymes. — J'avais confondu, dit-il ailleurs (2), cette espèce avec la *Saxifraga nervosa* (*Fl. Pyren.* p. 63). » De nouvelles observations m'ont convaincu que j'avais eu tort. La plante » de Villars et d'Allioni est très-alpine et se trouve sur toutes les hautes montagnes. »

On voit par là que Lapeyrouse, tout en réunissant le *S. exarata* des Pyrénées à celui des Alpes, affirme l'identité spécifique du *S. exarata* Villars et du *S. exarata* Allioni. J'ouvre maintenant la *Flore française* de Mutel, et j'y lis tout le contraire. A l'exemple de l'illustre naturaliste de Toulouse, il ne distingue nullement le *S. exarata* Villars du *S. nervosa* Lapeyrouse. Mais, pour lui, le *S. exarata* Allioni, synonyme du *S. moschata* Wulfen, est une espèce à part. Que d'opinions contradictoires ! Que de propositions incohérentes ! Que d'assertions hasardées ! En face de ce chaos de sentiments n'est-il pas permis de douter que le *S. exarata* Villars habite les Pyrénées, et que le *S. nervosa* Lap. croisse dans les Alpes ? L'époque me paraît venue où la science, grâce à l'état progressif où l'ont élevée tant d'intelligences d'élite par la profondeur de leurs vues et la persévérance de leurs efforts, peut être en mesure de donner à ces importantes questions une solution catégorique et définitive. Ce rôle me semble appartenir de plein droit à nos doctes confrères de Paris. A eux de revoir nos Saxifrages litigieuses ; à eux d'en composer de bonnes diagnoses différentielles ; à eux d'en bien délimiter les espèces ; à eux de clore les débats scientifiques en fixant nos incertitudes. Ils doivent posséder de nombreux spécimens, bien authentiques, des Saxifragées engendrées par les Alpes. J'ai l'honneur de leur envoyer, avec ce modeste travail, à peu près toutes les Saxifrages dues à mes ascensions multipliées et périlleuses sur nos pics les plus élevés. Pourvus de tels éléments, ils sont aussi compétents que qui que ce soit pour prononcer des arrêts que la science a quelque droit d'attendre de leur impartialité bien connue. Leur position locale tout exceptionnelle, les fortes études qu'ils ont faites, les moyens d'investigation dont ils disposent, donneront à leurs décisions une autorité qu'on retrouverait difficilement ailleurs.

Notre Société voudra bien me permettre de lui communiquer quelques nouvelles observations concernant le *Saxifraga muscoidi-grœnlandica*. Dans mon *Étude comparative des Saxifrages de nos Pyrénées*, je me suis hasardé à ébaucher une description de cette plante, récemment découverte. J'avoue que c'était de ma part une sorte de témérité, puisque d'éminents confrères l'avaient déterminée et publiée avant moi. L'événement est venu justifier cet

(1) *Hist. abr. pl. Pyr.* p. 229.

(2) *Ibid.* p. 637.

acte. Ma plante du Camp-Long et sa diagnose se rapportent à la forme grêle du *S. muscoides*, qui ne vient qu'en des sites très-hauts et à des expositions septentrionales. Le même hybride m'est tombé sous la main, le 13 juillet 1864, au sommet des pics de la Canaou (versant espagnol), qui semblent braver de leurs têtes sauvages les glaciers du Mont-Perdu, que l'on contemple à leur droite en se tournant vers le sud. Les dix échantillons que j'en recueillis touchaient, d'un côté, à des pieds de *S. muscoides*, forme australe et type, et, de l'autre, à des pieds de *S. grænlandica*, qui affecte dans nos montagnes de mêler ses touffes à celles de la plante de Wulfen. Ils ont à coup sûr une physionomie spéciale, intermédiaire à celle du *S. grænlandica* et à celle du *S. muscoides*. Notre *S. muscoidi-grænlandica* est le trait d'union de ses deux voisins, comme il en est le produit. A la contexture des feuilles du *S. muscoides* type, il joint les pétales, le mode d'inflorescence et une fine teinte de la viscosité du *S. grænlandica*. Mais la forme espagnole étant un peu différente de la forme française, je me sens obligé, dans l'intérêt de la science et de la vérité, de substituer à la première une seconde description, qui expose fidèlement l'ensemble des traits caractéristiques de notre hybride. J'ai pensé qu'en fondant les caractères observés dans l'ancienne forme, avec les caractères observés dans la nouvelle, on pouvait obtenir une véritable diagnose du *S. muscoidi-grænlandica*. Voici cette diagnose, que je traduirai en latin pour les motifs allégués dans ma première notice sur les Saxifrages :

Saxifraga muscoidi-grænlandica. — Floribus 4-8, racemosis fere sessilibus, aut paniculatis pedicellatis. Sepalis linearibus, ellipticis, obtusis. Petalis albis, triplici nervo purpureo munitis, paulo minoribus quam in *Saxifraga grænlandica*, cum calycis lobis alternantibus, et illis duplo longioribus. Foliis lævibus, herbaceis potius quam coriaceis, læte virentibus, dense aut laxè imbricatis, mox basi vix cuneatis, mox basi in petiolum angustissimum reductis, apice plus minusve expansis, indivisis, aut 2-3-fidis; caulinis integris, aut vix dentatis, aut 2-3-fidis; veteribus fuscis, et truncos herbaceos et in columnas inter se adjunctas coadunatos tegentibus; erectis omnibus, et in quocumque statu enerviis. — Planta 2-8 centimetrorum, tenuiter pubescens, *Saxifragæ muscoidis* formam satis exhibens.

Crescit in montibus Pyrenæis, in valle *Héas*, prope *Gèdre* et *Mont-Perdu*.

A la suite de cette description de notre *S. muscoidi-grænlandica*, on voudra bien me permettre d'insérer la diagnose d'une autre Saxifrage fort commune aux Alpes, aux Pyrénées et dans toute la France. J'entends parler du *S. tridactylites* L., dont nos montagnes modifient considérablement l'organisme et la physionomie. Impossible à nos auteurs classiques de tenir compte de toutes les déviations de la matière végétale. Leurs diagnoses doivent de toute nécessité se borner à mettre en relief les caractères observés sur les espèces dans le ressort de leur circonscription géographique et géo-

logique. La science, j'ose l'espérer, sera bien aise d'en posséder une qui représente le *S. tridactylites* des Pyrénées dans les diverses périodes et phases de son évolution. Prise sur le vivant, la diagnose ci-jointe me paraît offrir ces conditions.

Saxifraga tridactylites L. — Floribus longe pedunculatis, diffuse paniculatis, confuse dichotomis. Calyce subsphærico, totaliter ovario inhærente, sepalis erectis, ovalibus, obtusis. Petalis albis, exiguis, obovatis, cuneatis, exaratis, apice truncatis, sepalis duplo longioribus. Stylis brevibus, divaricatis. Pericarpio incluso. Seminibus ellipticis, paululum rugosis. Foliis radicalibus petiolatis, rosulatis, laxis, spathulatis, indivisis, rarius 2-3-dentatis, aut 2-3-lobatis, lobo medio lateralibus ampliore; caulinis in brevem petiolum reductis, integris, aut 2-3-fidis, aut profunde 5-6-laciniatis, laciniis externis aliquoties basi denticulatis (*S. pentadactylites*); superioribus et bracteis sessilibus, linearibus. Caule tenuissimo, erecto, primum fere simplici, et sæpe in fine a basi usque ad summum ramoso. Radice fibrillis capillaribus composita. — Planta 2-15 centimetrorum, annua, piloso-glutinosa.

Crescit in rupibus et muris vetustis montium Pyrenæorum.

Le *S. tridactylites* habite toute l'étendue de la chaîne, depuis Perpignan jusqu'à Bayonne. Pour mon compte, je lui connais trois gîtes assez éloignés les uns des autres. En avril 1860, je le récoltai à Mauléon, vallée de Barousse, remarquable par la nature calcaire de son terrain et de ses rochers, et par le type et le prix de ses productions phytologiques. En juin 1863, je le retrouvai sur les murs d'Ussat (Ariège), village renommé pour la vertu spécifique de ses eaux thermales, et situé dans un beau vallon exubérant de végétation. En mars 1864, je le revis près de la grotte de Lourdes, dans le petit village d'Ossen, vallée de Batsouriguère (ou Batsurguère), qui déploie ses prairies et ses champs sur de profondes assises de schiste ardoisier; et en juillet, dans le village de Gavarnie, bâti sur les confins de la France et de l'Espagne et célèbre depuis des siècles par la grande affluence des curieux et des touristes, qui, chaque année, viennent admirer son cirque et sa cascade ou lui ravir les plantes rares échappées du flanc de ses rochers granitiques.

Cet ensemble de sujets de provenances diverses m'a fourni le moyen de faire sur cette plante une étude qui n'a pas été pour moi sans quelque charme, et dont la Société sera peut-être bien aise de connaître le résultat. J'ai confronté mes spécimens entre eux avec un certain soin: j'ai comparé une à une leurs parties élémentaires, leurs pétales, leurs calices, leurs sépales, leurs styles et leurs stigmates, leur péricarpe, leur fruit, le limbe et la disposition de leurs feuilles, leurs tiges, leur rhizome, leur inflorescence et leur physiologie. La constatation d'un autre phénomène de polymorphisme végétal a été le fruit de ce parallélisme. Le *Saxifraga tridactylites* est un petit être protéiforme dans nos Pyrénées. Il affecte autant d'allures diverses qu'il occupe de stations différentes. Il n'a pas absolument la même forme en Ba-

rousse et en Ariège. Si l'on allait trop vite en besogne, sa structure originale d'Ossen et de Gavarnie le ferait prendre pour un type. En Ariège, il a tous les caractères assignés à cette plante par M. Grenier, dans la *Flore de France*. La forme *ariégeoise* et la forme *baroussane* ne diffèrent que par la disposition symétrique de leurs feuilles. Mixtes inférieurement dans les deux formes, les feuilles sont toutes entières sur la tige de mes échantillons de l'Ariège, et presque toutes trilobées sur celle de mes exemplaires de la Barousse. Cette différence ne me paraît pas suffire pour mériter à notre forme baroussane d'être élevée au rang de variété.

Mais quelle énorme différence entre notre *S. tridactylites* de Batsouriguère et celui des autres localités ! Sans parler de son aspect plus sombre et de sa pubescence plus prononcée, on peut affirmer que la seule contexture de ses feuilles le place à une distance considérable de ses frères. Plus nombreuses et plus compactes que dans les autres formes, les caulinaires y sont toutes laciniées et ordinairement *partagées en cinq lobes palmés*, partant de la base supérieure de leur pétiole (*S. pentadactylites*). Lorsque l'on contemple de près cette intéressante Saxifrage, on est à se demander si elle ne constituerait pas une bonne espèce. L'imperturbable invariabilité de sa forme, circonstance que j'ai eu soin de constater sur les lieux de son origine, semblerait bien devoir mener à cette conclusion. Mais mes spécimens de Gavarnie s'y opposent ; ils ne peuvent être pour moi que la petite plante de Batsouriguère, arrivée à la dernière période de son évolution. Or, la plante de Gavarnie ne diffère que par les feuilles caulinaires du *S. tridactylites* type, dont elle a la taille, le port, l'inflorescence, la figure et la constitution. Anatomiquement identiques, ces deux végétaux ne sauraient former qu'une même entité chimique. Les floristes savent que le *S. tridactylites* fait son apparition annuelle dans le monde végétal immédiatement après le départ des neiges. Ce n'est d'abord qu'une plante naine, simple, à peine saisissable, presque uniflore ; plus tard, elle se dilate, se ramifie, grandit, et mesure jusqu'à 15-16 centimètres de hauteur. Je suis autorisé à considérer comme incomplets mes échantillons de Batsouriguère, ravis à la terre au commencement de la période de leur floraison. Le petit être qu'ils représentent ne sera pour moi, jusqu'à nouvel ordre, qu'une variété du *S. tridactylites* de nos auteurs. Mais, à ce titre, il me sera bien permis de le désigner dorénavant sous le nom de *S. pentadactylites*.

STATIONS GÉOGRAPHIQUES DE QUELQUES PLANTES DANS LE NORD DE LA FRANCE ;
par M. le baron de MÉLICOCQ.

(Raismes, 2 février 1865.)

Helleborus viridis L. — Cette plante, aujourd'hui fort rare auprès de

Noyon, rare dans les bois de Cheret près Laon, devient fort commune dans le canton de Rozoy-sur-Serre (où je l'ai souvent observée dans les haies) et dans les bois des environs de Vervins, au Val-Saint-Pierre, à Harcigny, jadis au bois de Thenailles; où croissait aussi l'*Impatiens Noli tangere* L.

Quant à l'*Helleborus foetidus* L., qui croît auprès de Noyon et manque à Laon, il est fort rare au Val-Saint-Pierre et très-commun auprès de Givet et en Belgique.

Bupleurum falcatum L. — Cette plante, qui disparaît dans l'arrondissement de Vervins et ne se retrouve qu'auprès de Givet, n'a qu'une seule station dans l'arrondissement de Saint-Pol (Pas-de-Calais), à Magnicourt-en-Comté. Je pense qu'elle manque dans les arrondissements d'Arras et de Béthune. Je ne l'ai jamais observée dans le département du Nord.

Sambucus racemosa L. — Cet arbrisseau, jadis commun dans le bois de Thenailles près Vervins, aujourd'hui défriché, devient rare dans la forêt d'Aubenton; on le retrouve assez fréquent dans les arrondissements de Rocroy et de Réthel.

Le *Campanula persicifolia* L., qui croissait jadis auprès de Noyon, est assez fréquent dans les bois montueux des environs de Laon; il disparaît dans l'arrondissement de Vervins et ne se retrouve qu'auprès de Givet.

Quant au *Campanula cervicaria* L., il n'a qu'une seule station entre Rocroy et Revin, à une faible distance de l'*Hypericum linarifolium* Vahl.

Chlora perfoliata L. — Je dois signaler deux stations de cette plante qui me paraissent importantes (1): la première, entre Moranzy et le bois de Chaourse, canton de Rozoy-sur-Serre (Aisne), seule localité des environs de Vervins, où elle se trouve confondue avec l'*Anemone Pulsatilla* L., qui, lui aussi, ne vient pas dans l'arrondissement de Vervins; la seconde, dans le Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Pol, entre Magnicourt-en-Comté et Ourton (2). J'ai lieu de croire que cette plante n'a jamais été observée dans d'autres localités du Pas-de-Calais. Elle manque dans l'arrondissement de Rocroy.

On trouve, à Morgny-en-Haie près Laon, une variété du *Chlora perfoliata*, qui ne fleurit qu'à la fin d'août.

La variété à fleurs blanches de l'*Erica Tetralix* L., est assez fréquente dans les bois à Escaupont, Notre-Dame, Raismes (Nord).

Le *Cineraria campestris* Retz., assez commun dans les bois montueux de l'arrondissement de Béthune et à Magnicourt-en-Comté, ne croît point auprès de Noyon, de Laon, de Vervins et de Rocroy.

L'*Hottonia palustris* L., que les départements de l'Oise, de l'Aisne et

(1) Elle croît sur presque tous les coteaux des environs de Noyon et de Laon.

(2) Il est à observer que l'*Orobanche major* L. se trouve à une faible distance (à Ourton) parasite sur le *Centaurea Scabiosa* L. Cette plante n'a aussi qu'une seule station.

l'arrondissement de Rocroy ne possèdent pas (1), envahit presque tous les fossés auprès de Béthune, Lille, Valenciennes, etc.

N'allais-je pas oublier l'*Actæa spicata* L., qui ne se trouve pas auprès de Noyon, mais vient dans les bois montueux du Laonnois, à Fétieux, Parfondru, Laval, Dollignon près Rozoy-sur-Serre, dans une rue de Vigneux près Vervins (2); il manque dans l'arrondissement de Rocroy, tandis que, dans le Pas-de-Calais, il est commun dans les bois montueux à Bouvigny, arrondissement de Béthune, à Magnicourt-en-Comté, arrondissement de Saint-Pol.

Plantes qui croissaient, il y a quelques années, dans les marais de Beuvry, Guinchy près Béthune, aujourd'hui desséchés.

Drosera longifolia L., publié par M. Puel.

Liparis Læselii Rich., ibid.

Orchis incarnata L. Godron in litt.

Spiranthes æstivalis Rich.

Utricularia intermedia Hayne.

Carex teretiuscula Good., publié par M. Puel.

C. filiformis L. ibid.

Le *Carex teretiuscula* ne croissait que dans ces marais, tandis que le *C. filiformis* est assez commun à Douvrin, Wingles. Je l'ai aussi observé, en 1844, à Ham. Il ne figure pas dans la *Flore de la Somme* de Pauquy.

Le *Limnanthemum Nymphoides* Link se trouve toujours sur le canal à Gorre près Béthune, là même où croît le *Pirola arenaria* Koch.

M. Cosson dit que le *Cineraria* mentionné par M. de Mélicocq est probablement le *C. lanceolata* Lamk (*C. spathulifolia* Gmel.).

M. Duchartre fait à la Société la communication suivante :

QUELQUES MOTS SUR LE DÉVELOPPEMENT DES BOUTURES COURTES DE LA VIGNE,
par **M. P. DUCHARTRE.**

Je demande à la Société la permission de lui dire quelques mots relativement à un procédé de multiplication de la Vigne dont on s'occupe beaucoup en ce moment, et qui offre un intérêt réel non-seulement au point de vue de la culture, mais encore à celui de la physiologie végétale; or, c'est uniquement à ce dernier point de vue que je me placerai pour en dire quelques mots.

Tout le monde sait que, dans la grande culture, on multiplie habituellement

(1) Il se retrouve à Ham. — Non indiqué dans la *Flore de la Somme* de Pauquy.

(2) Observé il y a plus de soixante ans, par M. Martin, de Vigneux.